Ami du Clergé du 7 avril

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XX. *2e Dimanche après Pâques :* Bienheureux les miséricordieux, 105. — XXI. *3e Dimanche :* Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, 106.

Les Sacrements. — VI. Le caractère sacramentel, 108.

L'Année avec Notre-Dame. — 1o Programme doctrinal : III. Marie est profondément notre mère, 109.

A l'école des Saints. — *Ste Catherine de Sienne* (30 avril) : L'influence de la Sainte Vierge sur cette âme, 111.

DOMINICALES LITURGIQUES

XX

2e Dimanche après Pâques

BIENHEUREUX LES MISÉRICORDIEUX

Mes frères,

La miséricorde, c'est l'amour penché vers la misère, vers ceux qui souffrent. Le monde est plein d'un soi-disant amour qui n'est qu'un ersatz transporté pour le profit de certaines gens sans scrupule par les livres, les revues, le cinéma, la radio : amour pervers, dégradé, dégradant, parce qu'il n'est pas soumis aux règles de la raison informée par la foi. Amour ? Dites plutôt poison, qui mine la société en pourrissant la jeunesse et désagrégeant les familles.

Vos cœurs réclament un autre aliment. Ils veulent vivre. Je dis bien : vos cœurs. Il n'existe aucune opposition entre cœurs et cerveaux. Le cerveau est l'organe de la pensée, du sentiment, de la volonté et le cœur ressent joyeusement ou douloureusement, avec crainte ou anxiété ou confiance, le contre-coup des sentiments de l'âme ou des sensations qui affectent le système nerveux. Mais le cœur est tellement lié à notre vie intime qu'en toutes les langues il est le symbole de l'âme et; particulièrement, de ce sentiment, père de tous les autres, qui se nomme l'amour.

Ceci pour nous aider à comprendre cette révélation de l'Amour de Jésus qui remplit tout l'Evangile, en particulier celui de S. Jean, qui inspire toute la liturgie de ce beau dimanche du Bon Pasteur. « Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis... Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent... »

Seigneur, si nous vous connaissions bien, nous vous aimerions davantage. Nous serions apôtres, nos églises seraient remplies et le monde vivrait... Ah ! faites-nous connaître votre Cœur, votre Amour miséricordieux, cette fournaise ardente de la charité où s'allume toute énergie, toute vie, dont la lampe du sanctuaire nous rappelle la présence réelle. Enflammez nos cœurs, afin que vous aimant en tous nos frères et par-dessus toutes choses, nous méritions d'avoir en votre divin Cœur une demeure permanente. Et vous, Marie, fleur printanière, rose d'amour, priez pour nous ! *Rosa vernans caritatis, ora pro nobis Dominum !*

I. — *La terre est pleine de l'amour du Seigneur*

Il fut un temps où l'on osait à peine prononcer ce mot, le plus beau de tous : l'Amour divin. Pourtant, nos Saints Livres chantent cet Amour dont la terre est pleine. C'est l'*Introït* de ce jour. « La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur... Justes, livrez-vous à l'allégresse dans le Seigneur. »

1o La création matérielle est comblée de la présence d'un adorable Ami. Ne convient-il pas de le proclamer en ces jours de printemps où la nature exulte sous l'influx de la vie renaissante ? Jésus lui-même et sa Mère et le bon S. Joseph chantaient les psaumes... ce psaume 103 par exemple qui est un hymne à la beauté de la nature visible et à la puissance du Créateur : « Bénis, ô mon âme, le Seigneur ! O mon Dieu, la terre est pleine de tes dons. Tous les êtres attendent de toi la nourriture en son temps. Tu ouvres ta main, ils sont rassasiés de biens... Tu envoies ton esprit, ils sont créés et tu renouvelles la face de la terre. Toute ma vie je veux chanter le Pain vivant et vivifiant qui fut donné au banquet de la Cène à la troupe des douze apôtres. Chante à plein cœur, à pleine bouche, mêlant la douceur et la grâce à la jubilation ! »

Pour reconnaître Dieu dans l'Hostie, la foi et la prière doivent entr'ouvrir le mystère. La clef de cette vision des choses de Dieu, c'est la pureté du cœur et des sens. » « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ! »

II. — *Au service de l'Hostie immaculée*

Malgré vos faiblesses, gardez toute confiance en la bonté de Dieu qui donne sa grâce aux humbles, et demandez-lui celle de la pureté, que la *Collecte* implore pour les pécheurs « afin qu'ils rentrent dans le droit chemin », pour tous les chrétiens « afin qu'ils rejettent ce qui est contraire au nom de chrétiens et qu'ils suivent ce qui lui est conforme ».

De même, S. Pierre, en son *Epître,*

« vous conjure, très chers fils, de vous garder, comme il convient à ceux qui sont étrangers et voyageurs ici-bas, des convoitises charnelles en lutte contre l'âme ; d'avoir au milieu des païens une vie vertueuse, afin qu'au lieu de vous décrier comme des malfaiteurs ainsi qu'ils font maintenant, ils considèrent vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour où il les visitera par sa grâce... Car c'est la volonté de Dieu que par la pratique du bien vous fermiez la bouche aux insensés qui vous méconnaissent. »

1o Céder aux convoitises charnelles si facilement tyranniques, c'est s'asseoir à « la table des démons ». Il faut le proclamer en notre temps où le vice est appelé vertu et le mal s'affuble du masque du bien. Maintenez fermement la barrière entre le domaine de l'esprit et celui de la chair en lutte contre l'âme. Mais le péché n'est pas que charnel ; il est dans l'orgueil, dans la désobéissance à l'autorité, dans la haine, dans la colère, dans l'avarice, etc... « Vivez en hommes libres, poursuit S. Pierre ; non pas pour en couvrir votre malice, mais en vrais serviteurs de Dieu. »

2o Regardez *les serviteurs que Dieu s'est choisi* et vous comprendrez la qualité essentielle que requiert son service, le plus haut service. Ayant décidé de racheter le monde; il crée l'âme la plus sainte, la plus

pure, l'Immaculée. Il l'exempte par un privilège unique, de la loi commune à toute l'humanité. Regardez la Vierge Marie ; le tabernacle où va reposer le Fils de Dieu.

Pour distribuer ses richesses, Dieu qui n'avait besoin de personne, crée des anges. Il leur donne une vie purement spirituelle, éloignée de toute impureté charnelle. « Dieu est Esprit ; et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. »

Au service du Dieu voilé dans l'Hostie, les prêtres sont appelés, réservés, consacrés. Leur vie doit être chaste, leur cœur pur, leurs désirs orientés vers les biens spirituels. « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur. » Ces vases sacrés eux-mêmes devront être de métal précieux. L'autel, l'église recevront une spéciale consécration, une dédicace à la gloire du Dieu trois fois saint.

Pour l'adoration et la louange, les religieux, les religieuses se consacreront à Dieu comme des temples vivants.

Les saints, les amis de Dieu, de S. Joseph à Ste Jeanne d'Arc, au Curé d'Ars et à Ste Thérèse, vivront sur terre une vie angélique, rayonnante, comme un cristal. Marcher dans la vérité, dans la lumière c'est devenir semblable à Dieu.

Or, les anges, les saints sont fils de Dieu, comme nous. C'est avec les anges que nous chantons le *Sanctus*, et unis à la Bse Vierge Marie, aux saints apôtres et martyrs *(Communicantes...)* que nous offrons avec Jésus le sacrifice quotidien de louange. Vivre d'une vie sainte n'est donc pas ambition exagérée : mais réponse aux désirs, aux commandements de Dieu.

3o Le Jeudi Saint, avant la Cène, *Jésus lave les pieds de ses apôtres*. A la veillée de Pâques, les catéchumènes recevaient la robe blanche, immaculée ; et nous la recevons avec eux. « *Accipe vestem candidam...* » Tout le Temps pascal, que notre souci soit d'offrir chaque jour au Seigneur des âmes pures !

L'hostie immaculée nous rappelle sans cesse cette loi de la vie chrétienne : « Bienheureux les immaculés du chemin, qui marchent selon la loi du Seigneur... Comment le jeune homme rendra-t-il pure sa voie ? En observant tes commandements ! » (Ps. 118). « L'âge de la vieillesse, c'est une vie sans tache » (Sap., IV, 9).

La lumière, la joie, la prospérité, le progrès dans l'amour sont le fruit normal d'une vie pure. *Beatus vir qui inventus est sine macula.*

Il suffit d'obéir à Dieu et de se purifier de ses fautes pour découvrir la lumière de Dieu depuis longtemps cachée. C'est l'histoire de S. Paul (Act., IX, 18), de Ch. de Foucauld, de tant de convertis [1].

De même, la confession sacramentelle ouvre l'âme à la lumière de Dieu, elle dissipe les nuages qui s'interposent entre le ciel et la terre. S. S. Pie XII a insisté sur les bienfaits de la communion fréquente, même faite dans un but de dévotion.

* *

« Encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. » Ces paroles, Jésus les redit à chaque communiant : « Vous ne me voyez pas de vos yeux de chair, car je suis remonté vers mon Père ; mais vous me reverrez parce que celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Celui qui m'aime, je me manifesterai à lui et je le ressusciterai au dernier jour, car là où je suis, je veux qu'il soit aussi. » *Amen.*

XXI

3e Dimanche après Pâques

BIENHEUREUX CEUX QUI ONT LE CŒUR PUR

Mes frères,

Dans l'hymne admirable *Ad regias Agni dapes,* nous demandons à Jésus le don de la joie perpétuelle : *Ut sis perenne mentibus, Paschale, Jesu, gaudium.* Cette joie de l'amour divin, de l'union à Jésus Pain de vie, vous est offerte chaque jour : « *Prenez et mangez...* »

Dès l'origine les chrétiens prenaient part au sacrifices en communiant au corps du Christ. Aujourd'hui encore, et pendant ce Temps pascal surtout, notre autel est une table où s'immole l'Agneau pour que vous veniez le recevoir.

« Dieu fasse que les chrétiens prennent part au divin sacrifice, en recevant dans la communion sacramentelle, même tous les jours s'ils le peuvent, le Corps de Jésus offert pour tous au Père éternel.

Excitez, dit S. S. Pie XII aux évêques *(Mediator Dei),* dans les âmes une flamme ardente de Jésus-Christ ; que votre enseignement attire en foule autour des autels enfants et jeunes gens, qui offrent au divin Rédempteur leur innocence et leur enthousiasme ;

— que les époux s'en approchent fréquemment afin que, nourris à la sainte Table, ils puissent faire passer dans les enfants qui leur sont confiés les sentiments et l'amour de Jésus-Christ ;

— que les travailleurs y soient appelés, pour recevoir la nourriture solide capable de refaire leurs forces sans leur manquer jamais et qui leur prépare au ciel la récompense éternelle de leurs travaux ;

— appelez enfin et forcez à entrer (cf. Luc, XIV, 23) tous les hommes de toutes les classes, car c'est le pain de vie dont tous ont besoin.

L'Eglise de J.-C. n'a que ce seul pain pour satisfaire les aspirations et les désirs de nos âmes, pour les unir très étroitement au Christ Jésus, pour en faire finalement « un seul corps » et les unir entre eux, comme des frères qui s'assoient à la même table pour prendre le remède de l'immortalité en partageant un même pain... Que nous tous qui, participant à ce sacrifice, aurons reçu le Corps sacré et le Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toute bénédiction céleste et de toute grâce. »

La messe d'aujourd'hui nous offre un rappel toujours opportun de la préparation nécessaire à ce banquet des âmes : la *pureté*. Jésus est là, présent pour nous, comment pouvons-nous aller à lui ?

I. — *Le miracle permanent*

Nous ne chanterons jamais assez la puissance et l'amour du Seigneur ressuscité. *L'Introït* nous y invite : « Acclamez Dieu sur toute la terre. *Alleluia.* Donnez tout l'éclat possible à sa louange. *Alleluia.* »

[1] « Ce fut la grâce du sacrement (de Baptême) que dans l'acte par lequel ils se confiaient à l'Eglise du Christ ils trouvèrent une soudaine illumination. Les profondes et solides raisons de croire qui s'étaient accumulées en eux par un long travail subconscient, ils les reconnurent soudain avec leur vrai visage qui se dévoilait. La transcendance du christianisme dont ils avaient subi l'attirance sans lui donner toujours son nom devint évidente. L'extraordinaire et adorable processus de la foi où se joue la grâce de Dieu, l'intelligence et la libre volonté de la créature se nouaient dans une indissoluble unité » *(Etudes,* fév. 1949, à propos de M. et Mme Maritain).

Le Christ nous dit, à l'évangile, qu'il va retourner dans la gloire du Père et nous y donne rendez-vous pour une gloire définitive.

Mais notre marche vers le ciel est déjà une marche dans la joie. Le royaume des cieux, nous le possédons dès maintenant. « Que le Corps de N.-S. J.-C. garde ton âme pour la vie éternelle ! » Ce Corps du Christ est bel et bien, sous l'apparence du pain, le corps du seul et unique Christ glorieux du ciel. C'est dans l'intimité du seul Christ vivant et triomphant que nous pouvons contempler sa vie, ses exemples, sa passion, sa mort. « Pour montrer jusqu'où va sa douceur pour ses fils, il comble de biens les affamés, avec ce Pain d'une suavité infinie qu'il leur donne du ciel. »

Sentimentalité? Non, mais science de Dieu, de Dieu qui est Amour et source infinie de joie. « ...C'est le Seigneur. » A l'heure de la prière, pendant le travail, que tout ce qui respire loue Dieu ! *Alleluia.*

2o Mais le monde des âmes est plus riche et plus beau. Le chant d'amour des psaumes et du Cantique se répète en une multitude d'âmes qui murmurent, même sans paroles : « Bénis, ô mon âme, le Seigneur ! » « La munificence divine est inépuisable. Le chrétien aime à se sentir, dans ce monde où il vit, entouré d'une nuée de témoins, tous enfants de Dieu et frères du Christ, prévenus et pressés par des grâces singulières, que nos yeux humains ici-bas soupçonnent à peine et que la grande lumière du Ciel nous révèlera » (R. P. Lebreton, S. J.).

Puisque l'Amour ainsi rayonne et invisiblement conquiert la terre, demandons avec l'Eglise *(Collecte)* « une joie à jamais durable et une éternelle allégresse pour ceux que le Sauveur a arrachés aux dangers de la mort sans fin ».

3o Le don entre tous magnifique, c'est l'Eucharistie, où Jésus demeure présent pour se donner chaque jour, pour aimer sans trêve ceux qui veulent bien « le reconnaître à la fraction du pain » (Luc, XXIV, 35). A ce foyer divin nous pouvons chaque matin puiser la vie, — chaque année en ce temps de Pâques, — le Sauveur nous écoute nuit et jour. « Voilà mon ciel à moi », chantait Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Voilà notre ciel à nous, voilà notre paradis sur terre. « *O quam suavis est...* » C'est moi qui suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. *Alleluia !*

II. — *Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur*

1o Des chrétiens qui rencontrent Jésus-Hostie et se nourrissent de lui unissent leurs sentiments aux siens et savent les pensées de ce Cœur qui aspire à sauver *tous* les hommes (Ps. 31). Ils ne peuvent vivre égoïstement sur leur trésor, puisque leur trésor est l'Amour fait chair et que l'Amour est essentiellement don de soi.

Ils regardent, avec les yeux de Jésus, ces multitudes de nos villes et de nos villages ; avec son Cœur, ils en ont compassion, parce qu'elles sont comme des brebis sans pasteur (Marc, VI, 34) ; avec sa grâce, ils veulent agir pour les réunir, les instruire, les nourrir en leur faim qu'elles ne sentent même plus. Est-il besoin de redire que cette action charitable, cet apostolat est la marque d'un amour véritable ? « *Si diligis me...* » Si tu m'aimes, pais mes agneaux, disait à Pierre le Christ ressuscité.

Amate, fratres. M. f., si vous aimez vraiment Dieu, vous aimerez efficacement vos frères, tous vos frères. « Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quel mérite en avez-vous ?... Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle récompense en aurez-vous ? » De quelle manière ? En leur procurant et en leur désirant les mêmes biens qu'à vous-mêmes. « Tout ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-mêmes, faites-le aux autres » (Mat., VII, 12).

2o Le champ de la miséricorde est immense, autant que la misère humaine. La récompense aussi sera infinie, autant que Dieu. Au jour du jugement, le Christ dira : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; prisonnier, et vous êtes venus à moi... Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » *Nobis quoque peccatoribus...*

Les œuvres de miséricorde sont corporelles (celles que vous venez d'entendre) et spirituelles : instruire les ignorants, ramener au devoir ceux qui s'en écartent, conseiller ceux qui en ont besoin, consoler les affligés, supporter les injustices, pardonner les offenses, prier pour les vivants et pour les morts.

3o L'histoire est pleine de l'amour des saints et des chrétiens non canonisés qui, à l'exemple du Bon Pasteur, ont couru par les chemins à la recherche des brebis égarées.

Clément d'Alexandrie raconte que l'apôtre S. Jean avait confié à un évêque pour qu'il le gardât et l'élevât, un jeune homme à l'âme ardente. Par la faute de son gardien, le jeune homme tomba dans la débauche et devint chef de brigands. L'apôtre se mit lui-même à sa poursuite et, de loin, lui cria : « Aie pitié de moi, mon enfant ! Ne crains pas. Tu as encore des espérances de vie. S'il le fallait je mourrais pour toi comme le Sauveur l'a fait pour nous. Je donnerai ma vie à la place de la tienne. » Le jeune homme se laisse reprendre, réconcilier et fixer dans l'Eglise.

Mourir pour ses frères... Ainsi mourut le Christ en croix, afin que, par la perfection du sacrifice, la plénitude de l'amour, il rassemblât tous ceux qui étaient dispersés. Il a fallu cette solitude, cet abandon, cette mort, pour opérer ce rassemblement, cette unité. « Ses mains sont étendues pour les rassembler tous », écrit S. Irénée.

Mourir pour ses frères... avec lui, en lui. Car on n'aime vraiment les hommes qu'en les aimant en Dieu, en se sacrifiant avec lui pour les sauver. « J'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu. » « O Dieu, mon Dieu, je suis devant vous dès l'aurore ; en votre nom, j'élève mes mains... pour eux » *(Offertoire).*

4o « Ramener une âme à Notre-Seigneur, joie incomparable ! » écrit Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle adressait à Dieu cette prière : « Père miséricordieux, au nom de notre doux Jésus, de la Vierge Marie et des saints, je vous demande d'embraser mon cœur de votre Esprit d'amour et de m'accorder la grâce de vous faire beaucoup aimer ! » L'amour devint une flamme qui la consume tout entière. « Soyons humbles. Supportons avec douceur nos propres misères. Estimons-nous de petites âmes qu'il faut que le bon Dieu soutienne à chaque instant. Dès qu'il nous voit bien convaincus de notre néant, il nous tend la main », écrit Thérèse qui a l'ambition de conquérir le monde. Soyons apôtres. « Jésus veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut

rien faire sans nous. Il attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au prix de tout son Sang. »

Aimons les pécheurs, comme il les aime. « Toutes ses voies sont miséricorde et fidélité. » Le vrai chrétien aime d'un amour de préférence ceux qui souffrent et ceux qui se sont égarés dans les chemins de l'erreur et du péché. Pour eux il prie, pour eux il offre ses sacrifices, son travail, ses souffrances.

Ayons une charité universelle, telle qu'elle est exprimée dans l'Acte de consécration de Léon XIII : « Très doux Jésus... », ou dans les oraisons du Vendredi Saint qui veulent obtenir à tous les pécheurs, hérétiques, juifs ou païens la délivrance de leurs idoles et de leurs erreurs « pour les réunir à la Sainte Eglise, à la louange et à la gloire du Nom de Dieu »... ou dans la splendide liturgie des Morts.

Prenons le chemin qu'a pris le Bon Pasteur. « Il a souffert, lui qui n'a point commis de péché et dont la parole a toujours été vérité ; lui qui, outragé, ne rendait pas l'outrage ; qui, maltraité, ne menaçait pas ; qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts au péché, nous vivions pour la justice. C'est par ses plaies que nous avons été guéris » (I Pet., XXI, 21-25).

Sachons nous dépouiller de notre gaine d'égoïsme, partager les peines et les joies de nos frères, nous unir à eux par l'amour comme les grains de blé et les grains de raisin qui forment, ensemble, la matière du sacrifice eucharistique.

* *

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde ! Pour tant de bienfaits, pour tant d'amour présent et à venir... Loué soit Jésus-Christ, toujours ! *Amen.*

LES SACREMENTS

VI

LE CARACTÈRE SACRAMENTEL

Mes frères,

Parce que la grâce qu'ils produisent peut croître ou décroître, resplendir davantage ou disparaître entièrement selon les fluctuations de notre vie spirituelle en général les sacrements peuvent et doivent être renouvelés. Cependant, vous savez que trois d'entre eux font exception : le Baptême, la Confirmation, l'Ordre. Pourquoi ? Parce que ces trois sacrements opèrent, pourrait-on dire, plus profondément encore que les autres et qu'une partie au moins de leur efficacité est perpétuellement fixée par un signe ineffaçable qui se grave dans l'âme et que l'Eglise appelle *le caractère sacramentel.*

I. — *En quoi consiste ce caractère ?*

Vous n'ignorez pas le geste du propriétaire qui veut faire savoir que telle chose est à lui : livre, vêtement, maison, peu importe. Il la marque de son signe, de ses initiales la plupart du temps aujourd'hui, hier de ses armes. De même, le berger marque son troupeau. L'Etat lui-même marque sa monnaie d'une effigie. Il marque même ses armées : si les soldats de la IV[e] République ne sont pas marqués au fer rouge des insignes de l'empereur, comme jadis les soldats romains, ils portent néanmoins, en plus de l'uniforme, un numéro qui les distingue.

Si les mortels que nous sommes prennent ainsi la peine d'affirmer leurs droits passagers sur des choses périssables et des êtres corruptibles, pourquoi le Christ, le Maître des maîtres, n'affirmerait-il pas son droit de propriété imprescriptible sur nos âmes immortelles, par un signe qui les rende reconnaissables, jusque dans l'éternité, aux yeux de toutes les créatures ? Voilà précisément le but du caractère sacramentel, véritable inscription gravée dans notre âme par la puissance du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre.

Le Baptême d'abord, en nous faisant naître à la vie surnaturelle, nous introduit dans la famille divine et nous consacre déjà pour toujours au service de Dieu. La Confirmation ensuite, en fortifiant dans nos âmes cette vie surnaturelle, nous fait parvenir à la virilité spirituelle et nous engage pour la vie dans l'armée du Christ : maintenant, il nous faut témoigner pour lui partout et toujours. L'Ordre enfin, unira encore plus intimement le prêtre à Jésus-Christ. Il sera pour l'éternité et exclusivement au service de Dieu et des âmes. Mais si, par malheur, il est infidèle à sa vocation et à ses promesses de l'ordination, le Christ, lui, restera fidèle et ne retirera pas les pouvoirs donnés jadis. — A l'Assemblée nationale de 1848, un orateur était à la tribune. Cet homme avait reçu du ciel des dons magnifiques ; prêtre, il avait autrefois mené le bon combat pour Dieu et pour l'Eglise. Et puis, il avait quitté le sacerdoce et était devenu l'adversaire de cette cause servie jadis avec tant d'ardeur. C'était Lamennais, prêtre apostat. Or, voici qu'il déclare : « Au temps que j'étais prêtre... » Mais une réplique indignée l'interrompt : « Prêtre, Monsieur, on l'est toujours... » Lamennais — qui le savait bien — blémit... L'interpellateur avait raison. Prêtre par l'ordination, on le reste pour l'éternité.

Mais ajoutons : chrétien par le baptême, soldat du Christ par la Confirmation on le reste toujours ! Car le caractère sacramentel atteste la prise de possession définitive de notre chef, Jésus-Christ. Par ce caractère, nous sommes consacrés à Notre-Seigneur pour toujours. « *Signati estis Spiritu promissionis sancto* » nous dit S. Paul, à travers les premiers chrétiens : « vous êtes marqués par l'Esprit-Saint », pour l'éternité, dans votre âme, comme la propriété du Christ, comme jadis le peuple juif était marqué dans sa chair par le rite de la circoncision pour apparaître parmi les peuples païens comme le peuple de Dieu. « Le sceau du Christ, dit encore l'apôtre, est posé sur vos âmes qui sont à lui », et cette marque mystérieuse, invisible aux sens et à la vision, connue de la foi seule, mais réelle et indélébile nous désigne à la protection de nos alliés du ciel. Mais malheur à ceux que cette marque ineffaçable dénoncera là-haut comme des fils prodigues entêtés dans leur ingratitude, comme des déserteurs, comme des Judas. Leur condamnation n'en sera que plus sévère.

Vous comprendrez maintenant pourquoi ces trois sacrements ne peuvent pas être renouvelés. On reste toute sa vie enfant de Dieu même si on devient un mauvais fils, un fils révolté. On ne passe qu'une seule fois de l'enfance à la virilité et un engagé reste engagé même s'il déserte. Et le Christ reste fidèle et ne retire pas les pouvoirs donnés même au prêtre qui trahit les promesses de son ordination.

II. — *Droits et devoirs qui découlent du caractère sacramentel*

Consacrés au service du Christ par ce caractère sacramentel, nous acquérons de ce fait *des droits* qui se résument en un seul : le droit d'être associé à ses fonctions. Or, le Christ est avant tout Prêtre. Il est le Pontife qui relie Dieu et l'humanité. Sa fonction essentielle, c'est d'offrir à Dieu, au nom de l'humanité toute entière, le culte qui lui est dû et de répandre sur elle les bienfaits de la grâce divine. Or, le baptisé, le confirmé, le prêtre, à des degrés divers, bien sûr, participe à cette fonction sacerdotale du Christ.

Baptisé, je serai déjà co-rédempteur, je prendrai déjà part à l'œuvre du salut du monde par ma prière, mon action, mes souffrances ; en union avec le prêtre, je pourrai offrir le saint sacrifice de la messe. Aussi bien, rappelez-vous, toutes ces prières de la messe exprimées à la première personne du pluriel ! S. Pierre avait raison de dire aux premiers chrétiens et à travers eux à vous tous : « Vous êtes une race choisie, un *sacerdoce royal*, une nation sainte. » Par mon baptême, j'aurai aussi un droit strict à recevoir les choses sacrées. Lorsque la vie divine qui coule dans mon âme aura besoin d'accroissement, je pourrai appeler à mon aide l'Esprit-Saint et ses dons ; mon âme affamée pourra réclamer l'aliment divin, le corps du Christ ; mon repentir pourra implorer la miséricordieuse sentence qui lui rendra la grâce perdue ; en face de la mort, j'aurai droit à l'onction sainte qui fortifie l'âme pour le suprême combat et achève la purification de toutes les souillures de la vie ; chef de famille j'aurai droit à la bénédiction du ciel qui affermit les liens conjugaux. Enfin, appelé par lui aux plus hautes fonctions de la vie chrétienne, Dieu ne me refusera pas la consécration privilégiée qui complétera ma configuration au prêtre éternel.

Confirmé, je pourrai rayonner sur mes frères les hommes la vie divine, affermie dans mon âme. J'aurai le droit d'être associé à l'activité apostolique du sacerdoce chrétien par mon action catholique et je deviendrai ainsi, à mon tour, responsable du salut des âmes en union avec la hiérarchie ecclésiastique.

Enfin, si Dieu le veut, le sacrement de l'Ordre viendra couronner mon baptême et ma confirmation. Je serai alors prêtre pleinement. Ma vie, encore plus intimement unie à celle du Christ sera spécialement consacrée à l'offrande du sacrifice et à la rédemption des âmes. Au nom du Pontife éternel, j'appellerai le peuple pour lui dire : je te baptise, je te pardonne, je te bénis ; reçois l'Esprit de Dieu, reçois le corps du Christ. Tu veux les choses sacrées car un caractère te permet de les demander. Les voici ! Je te les donne, car un caractère me les a mises entre les mains pour te les distribuer.

III. — *Les devoirs*

Mais si le caractère sacramentel nous confère des droits, il *nous impose des devoirs*. Ces devoirs, je les réduis à deux.

1° *Respect des droits de Jésus-Christ.* — Ce caractère sacramentel, cette marque spirituelle, indélébile atteste que nous sommes au Christ, que nous sommes sa propriété. Alors, respectons cette propriété ! Ne devenons pas les esclaves d'idoles terrestres : idoles d'or, d'argent, de terre ou de chair et de sang. Respect aux droits du Christ ! Respect aussi à notre physionomie divine ! Cette image divine, imprimée dans nos âmes par le caractère sacramentel, n'allons pas la souiller, la profaner ! Qu'elle est toujours belle, toujours neuve, toujours resplendissante !

Oh ! certes, jamais nous ne pourrons effacer de nos âmes la marque indélébile du Christ. Mais, hélas ! sur cette image de Dieu nous pouvons étaler des difformités morales qui rappellent la physionomie de l'ange déchu et que S. Jean appelle énergiquement « le caractère de la Bête ». — Et si, par malheur vous empêchiez le Christ, qui vous poursuit obstinément de son amour sur les chemins d'ici-bas où le repentir est encore possible, de restaurer son œuvre alors, au jour des grandes répudiations, celui qui a imprimé ses traits en notre âme, serait bien obligé de refuser le baiser de paix et d'amour au lépreux de Satan.

2° *Ne laissons pas dormir dans l'inaction notre caractère sacramentel.* — Ces choses sacrées auxquelles nous avons droit, recevons-les souvent : le pardon du Christ, le corps du Christ. Rendons témoignage au Christ, c'est notre devoir. Non seulement par la parole, mais surtout par une vie authentiquement chrétienne. Ne nous contentons pas de gémir sur le malheur des temps, mais faisons agir cette puissance que le caractère a mise dans nos âmes.

* *

J'en suis convaincu, aucun parmi vous ne voudra faire des caractères sacramentels dont son âme fut marquée, des puissances vaines et inefficaces. Tous, vous aurez à cœur d'user de vos droits et de faire agir votre puissance surnaturelle. *Amen.*

L'ANNEE AVEC NOTRE-DAME

1° Programme doctrinal

III

MARIE, PROFONDÉMENT NOTRE MÈRE

Mes frères,

Nemo tam pater ! Personne qui soit Père autant que lui. Voilà bien un des plus beaux mots qui ait été écrit de Dieu.

Personne qui soit autant Père, c'est-à-dire personne qui soit si bon. « Personne n'est bon, sinon le Père », dira Jésus. Il est, et à la lettre, la bonté même : Dieu est Amour.

Personne qui soit autant Père, c'est-à-dire personne à qui nous soyons comme à lui redevables de la vie. « De lui toute paternité est nommée au ciel et sur la terre » écrira S. Paul (Eph., III, 15) et Notre-Seigneur nous a déclaré que nous n'avons qu' « un seul Père qui est dans les cieux » (Mat., XXIII, 9).

Eh bien ! de la T. S. Vierge Marie aussi nous pouvons et devons dire : *Nemo tam Mater.* Il ne suffit pas d'affirmer qu'elle est vraiment notre Mère. Il faut dire encore et essayer de mieux comprendre qu'elle est profondément notre Mère.

C'est à cet approfondissement de la maternité spirituelle de la Sainte Vierge que nous invite cette année mariale.

Marie est notre Mère plus que notre maman de la terre, parce qu'elle l'est *de toute son âme, — à nou-*

veau — et *sans cesse,* ce qui dépasse beaucoup la part de notre maman dans le don de la vie.

Arrêtons-nous successivement à ces trois aspects supérieurs de la maternité spirituelle de la T. S. Vierge et nous comprendrons mieux par quels liens étroits, profonds, intimes nous tenons à elle, comment nous lui sommes unis par toutes les fibres de notre être, à quel point elle est vraiment notre Mère.

I. — *De toute son âme*

La mère accepte la maternité avec ses souffrances et ses joies. Les souffrances ? Elle sait que toute femme engendre dans la douleur. Les joies ? Elle sait qu'aucun bonheur humain n'égale celui de tenir un être né de sa chair et de son sang, de le couvrir de ses baisers et de l'envelopper de ses tendresses, d'éveiller en lui petit à petit, chaque jour, cette intelligence, ce cœur, en un mot cette âme qui fait sa grandeur et sa richesse. Mais si elle avait la certitude que cet enfant serait un jour pour elle la cause d'immenses souffrances, qu'il la ferait pleurer à lui creuser les yeux, qu'il serait le bourreau de sa mère, peut-être reculerait-elle devant la maternité. Elle sait courir un risque, et c'est déjà grand d'affronter le risque. Mais l'espoir est là qui lui donne élan et courage.

La T. S. Vierge a accepté sa maternité spirituelle en pleine lumière, librement, avec élan, en un mot de toute son âme.

Elle ignorait certes les détails de la passion de son Jésus et de sa propre compassion. A l'Annonciation, si profonde que fût son intelligence des prophètes et si vive la clarté dont Dieu inondait son esprit pour l'instruire de sa mission, elle ne voyait pas encore dans le concret et le détail le déroulement du martyre de l'homme des douleurs et de la femme des douleurs. Le jour du recouvrement au Temple elle dira à son Jésus : « Pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ? »

Mais si la jeune fille de l'Annonciation ne pouvait, comme on dit aujourd'hui, réaliser toutes les étapes de sa voie douloureuse, ce qu'elle savait à n'en pas douter, ce qu'elle voyait clair comme le jour, ce qui suffisait déjà à émouvoir son cœur et à faire fléchir une autre volonté que la sienne, c'est qu'elle enfanterait cette humanité dans d'immenses douleurs. On n'est pas la Mère du Messie, Sauveur du monde par la passion qu'avait dite Isaïe, sans être de moitié dans son martyre.

Et malgré cette vision, par amour pour Dieu et par amour pour nous, afin de nous engendrer à la seule vraie vie, librement, généreusement, avec tout l'élan dont elle est capable, la Vierge Marie a dit : oui.

II. — *A nouveau*

Dans la lettre aux Galates, dont plusieurs abandonnaient l'Evangile pour retourner au judaïsme, S. Paul écrivait : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (IV, 9).

Ces douleurs, la T. S. Vierge ne les endure plus aujourd'hui. Pour elle, comme pour le Christ ressuscité, comme pour tous les bienheureux, il n'est plus question de souffrance dans le ciel où « il n'y a plus ni deuil, ni cri, ni douleur et où Dieu essuie toute larme des yeux » (Apoc., XXI, 4). Mais, comme le Sauveur son Fils, elle a payé, par avance, avec nos péchés toutes nos récidives.

Et c'est une autre supériorité de sa maternité spirituelle sur la maternité purement humaine qu'elle peut nous engendrer à nouveau à la vie surnaturelle si nous sommes morts par le péché et autant de fois que se penchera sur nous la miséricorde divine.

Aux portes de Naïm, Jésus rencontre un convoi qui emportait la fille unique d'une veuve en larmes. Ces larmes de la pauvre veuve et toutes les larmes des pauvres mères, ni leur désespoir, ni leur amour, ne peuvent ranimer cette chair de leur chair qui n'est plus qu'un cadavre. A leurs enfants, les mamans ne peuvent donner la vie qu'une fois.

Non pas une fois, mais dix, cent, mille fois, jusqu'à soixante-dix fois sept fois, comme parlait Notre-Seigneur, c'est-à-dire toujours, la Sainte Vierge peut nous transmettre à nouveau la vie surnaturelle perdue par nos péchés. Son intercession de Mère de Miséricorde répond à nos aveux et à nos velléités : priez pour nous, pauvres pécheurs. C'est elle le « refuge des pécheurs » et la convertisseuse des âmes.

Et parce que ces dispositions à la conversion, et parce que cette grâce du pardon, et parce que cette grâce sanctifiante du pécheur agenouillé près du prêtre qui l'absout sont de ce capital de la Rédemption auquel elle a eu sa part sur la terre et dont elle a au ciel la gestion, avec plus de vérité que S. Paul, elle peut dire qu'elle nous enfante de nouveau.

III. — *Sans cesse*

On dit quelquefois du gouvernement de Dieu et de sa Providence que ce sont une création continuée. Si la liaison cessait entre Dieu et sa création, si Dieu cessait d'agir, le monde retomberait dans le néant.

On peut dire la même chose de la maternité spirituelle de Marie. C'est une maternité sans cesse renouvelée. Notre Mère céleste ne cesse d'agir, de former en nous le Christ, de nous transmettre la vie.

Dans sa *Vie de S. Louis-Marie Grignion de Montfort* (Bonne Presse, coll. « Les Saints de France », par l'abbé Alphonse DAVID) qui, plus que tout autre a éclairé ces profondeurs de la maternité spirituelle de la Sainte Vierge, l'auteur a mis clairement en lumière cette transcendance de la maternité de Marie.

« La T. S. Vierge, écrit-il (c. IV, sur le *Maître spirituel),* la T. S. Vierge est notre Mère ; elle l'est en vertu d'une action plus profonde, plus prenante, plus continuelle que celle qui fait la maternité humaine.

Une mère, sur la terre, conçoit, engendre, élève son enfant. Sans elle, cet être frêle et délicat n'aurait jamais connu l'existence. A ce stade de sa vie il dépend d'elle entièrement. Mais, enfin, vient un temps que l'enfant grandi se suffit à lui-même, il peut, comme on dit, voler de ses propres ailes : gagner son pain, s'établir, organiser sa vie au gré de ses désirs.

Vis-à-vis de Marie, notre Mère spirituelle, il n'en va pas ainsi. La vie à laquelle elle nous engendre est la vie divine qui n'existe et ne se développe que par la grâce. Et puisque c'est par Marie que nous viennent toutes les grâces, non seulement les faveurs temporelles, mais aussi la grâce sanctifiante renouvelée comme la grâce initiale, et chaque grâce actuelle pour penser, vouloir et agir en enfant de Dieu, c'est toujours que la Sainte Vierge nous alimente, nous forme, nous élève ; toujours que nous sommes sous l'influence de son action ; toujours que nous demeurons dans sa dépendance la plus entière. Elle

peut prendre à son compte le mot de Jésus : sans moi vous ne pouvez rien faire.

Ainsi on ne devient jamais adulte ni majeur vis-à-vis de la Mère de nos âmes. On reste toujours dans l'état de l'enfant que la mère tient par la main, même du petit bébé qu'elle a dans ses bras, bien plus du fils à venir qu'elle porte dans son sein. Et Montfort de reprendre la comparaison de S. Augustin, qui enseigne : « que tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la T. S. Vierge où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle les enfante à la gloire, après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Eglise appelle la mort des justes ».

* *

« Marie, elle est ma Mère. »

Elle l'est parce que toute bonne.

Mais elle l'est plus encore et réellement parce qu'elle a redonné à cette humanité avec le Sauveur, la vie divine perdue et qu'elle ne cesse de transmettre cette vie aux hommes au fur et à mesure de leur apparition sur la terre par le moyen des sacrements.

Bien plus, elle l'est à un titre supérieur et unique, tout spécialement par ce que nous restons toujours vis-à-vis d'elle dans la condition du tout petit enfant qui ne peut absolument pas se passer de sa mère, puisqu'elle est la Mère de la divine grâce, Notre-Dame de toute grâce, la médiatrice de toutes les grâces.

Aussi les sentiments que nous devons nourrir dans notre cœur pour la T. S. Vierge :

Ce sont les sentiments de piété du tout-petit, qui est tendresse, respect, confiance, mais aussi dépendance, obéissance, abandon, parce qu'il sait qu'il ne peut se passer de sa mère.

C'est pourquoi, à notre baptême et au jour de notre Communion solennelle, jour de notre entrée officielle dans la vie consciente, l'Eglise nous a consacrés à Marie.

Et c'est dans la mesure où l'on reste le consacré de Marie, où l'on vit comme un petit dans son rayonnement et autour d'elle, où l'on se fait dépendant d'elle-même jusqu'à ce radicalisme de la Consécration d'un Montfort, c'est dans cette mesure qu'on se met en état de profiter de l'éducation maternelle de Marie, c'est-à-dire de pouvoir espérer qu'elle formera en nous de vrais chrétiens, de véritables images de son divin Fils !

A L'ECOLE DES SAINTS

Sainte Catherine de Sienne
(30 avril)

L'INFLUENCE DE LA SAINTE VIERGE SUR CETTE AME

Dans notre mémoire simpliste, un saint reste pour nous l'homme d'une mission, d'une vertu, d'une œuvre. Nous ramenons tout à ce qui fut la dominante de son existence ou de sa sainteté. S. François Xavier est le missionnaire des Indes ; S. François d'Assise l'amant de la pauvreté ; S. Vincent de Paul, le représentant des œuvres de charité.

A Ste Catherine de Sienne que nous célébrons aujourd'hui, se rattache surtout le souvenir de ses démarches pour la cessation du schisme et le retour à l'unité de l'Eglise. Cette grande mystique, qui fut favorisée dès l'âge de six ans d'une apparition de Notre-Seigneur, devient un jour une grande apostolique, dont les voyages à Pise, à Florence, en Avignon décident enfin le pape Grégoire XI à rentrer à Rome. Et quand elle meurt, jeune, à 33 ans, comme Notre-Seigneur, son Maître, c'est à Rome que la mort la frappe, près du pape Urbain VI, qui l'a appelée en consultation.

Ce n'est pas pourtant cette mission publique de Ste Catherine dans l'Eglise du XIV^e^ siècle, déchirée par le schisme, que je voudrais vous raconter en sa fête 1949. Cette année est chez nous une « année avec Notre-Dame ». Il me semble donc davantage dans l'esprit de cette année de vous parler, à titre d'exemple et de stimulant, de sa dévotion à la Sainte Vierge.

Nous verrons donc comment cette dévotion à Marie la conduisit à la pratique de la vertu, favorisa son union à Dieu, stimula son zèle pour l'unité de l'Eglise, en d'autres termes, l'influence de cette dévotion à la Sainte Vierge dans le développement de sa vie *ascétique, mystique, apostolique.*

I. — *Dans sa vie ascétique*

Pour l'exercice des vertus chrétiennes — ce qu'on appelle communément la vie ascétique — sa dévotion à la Sainte Vierge la porte à implorer son aide, mais surtout à méditer ses mystères pour en imiter les vertus.

On a relevé dans ses œuvres *(Vie spirit.*, mai 1947, p. 694-713) ses considérations sur la virginité, l'humilité, la pauvreté, la résignation, la compassion effective de la T. S. Vierge, pour s'entraîner et entraîner les autres à la pratique des mêmes vertus. Arrêtons-nous à la première de ces vertus, à l'humilité, puisqu'aussi bien elle est la vertu de base, celle qui nous établit dans notre attitude normale vis-à-vis du prochain et de nous-même, et d'abord vis-à-vis de Dieu. C'est le fondement de la vie chrétienne et de la sainteté selon les belles paroles de S. Augustin : « Désires-tu t'élever ? Commence par t'abaisser. Tu rêves de construire un édifice qui s'élève jusqu'au ciel ? Etablis d'abord le fondement sur l'humilité. Et plus la construction doit être élevée, plus profondes doivent être les fondations » (Sermon 10, *de Verbis Domini).*

Cette humilité de la Vierge, Catherine la médite dans le mystère de l'Annonciation, le mystère par excellence de l'humilité :

« Dieu déteste l'orgueil et il aime l'humilité, écrit-elle à Monna Agnesa. Il aime tant la vertu d'humilité de Marie, qu'il fut contraint par sa bonté de lui donner le Verbe, son Fils unique. Et ce fut cette douce Mère qui nous le donna à nous. Vous savez bien que le Fils de Dieu ne s'incarna pas en elle, tant que Marie ne manifesta pas à haute voix son humilité et sa volonté : *Ecce ancilla Domini*, qu'il soit fait en moi selon ta parole. Mais dès qu'elle l'eut dit, elle conçut en elle l'Agneau doux et immaculé. Ainsi l'âme parfaite dit avec humilité, voici ta servante ; qu'il soit fait en moi selon ta volonté et non selon ce que je veux sensiblement, et elle conçoit en son âme la divine grâce » *(Lettre* 184, édit. Gigli).

Et dans sa belle prière extatique de l'Annonciation 1379, l'année qui précéda sa mort elle priait :

« O Marie, Vaisseau d'humilité, en toi se conserve et brille la lumière de la vraie science avec laquelle s'élevant au-dessus de toi-même tu as charmé le Père éternel ;aussi il t'a ravie, il t'a attirée à lui par un amour unique, car c'est cette lumière et ce feu de la charité, c'est l'huile de ton humilité qui ont attiré sa divinité et l'ont inclinée à venir vers toi, bien que